

Au clair de la lune : Partie du maître

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

Numéro d'inventaire : 2023.17.17

Auteur(s) : Valéry Delfolie

Type de document : livre scolaire

Mention d'édition : MAISON D'EDITION DES PRIMAires CHAMBERY (SAVOIE)

Période de création : 1er quart 20e siècle

Collection : NOS BELLES CHANSONS COMMENTÉES

Inscriptions :

- titre : LE ROSSIGNOL Partie du maître(couverture)

Matériau(x) et technique(s) : papier | imprimé, | chromolithographie

Description : Petit livret en papier épais composé d'une unique feuille pliée en deux. 4 pages comprenant une couverture en chromolithographie rouge, avec texte (dont citation d'Henri Allorge "Astucieux fils de Florence (...)") et liseré ornemental à motifs végétaux sur le côté gauche, ainsi que 3 pages de textes et partitions imprimés en noir et rouge.

Mesures : hauteur : 22 cm ; largeur : 17,5 cm

Notes : La collection "Nos belles chansons commentées" se compose de livrets de deux sortes : Partie du maître/Partie de l'élève. Chaque livret du maître comporte partition et texte sur l'auteur, sur le morceau, et des indications pédagogiques. Les livrets des élèves ne présentent que les partitions.

"Au clair de la lune" est le N°8 de la collection "Nos belles chansons commentées". Ce livret du maître présente la partition et les paroles page 3 et des textes explicatifs et biographiques p. 2, 3 et 4.

Mots-clés : Musique, chant et danse

Lieu(x) de création : Chambéry

Historique : Le père de la donatrice, musicien, conservait plusieurs livres et livrets de partitions en lien avec les chansons enfantines

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : non paginé

Commentaire pagination : 4 p.

Objets associés : 2023.17.18

V. DELFOLIE

N° 8

Inspecteur de l'Enseignement Primaire

NOS BELLES CHANSONS COMMENTÉES

AU CLAIR DE LA LUNE

Paroles de Crépon

Musicie de J.-B. LULLY

*Astucieux fils de Florence,
Qui fus marmiton à la cour,
Et devais devenir un jour
Musicien du Roy de France...*

*L'ombre a recouvert ta mémoire;
De toi bien peu reste, sinon
Des anecdotes, un grand nom:
Faible écho d'une telle gloire!*

Henri ALLORGE.

Partie du Maître



MAISON D'ÉDITION DES PRIMAIRE
CHAMBERY (Savoie)

(Tous droits réservés)

Prix : 2 francs

AU CLAIR DE LA LUNE

Paroles de Crépon, Musique de J.-B. LULLY

**

LULLI Jean-Baptiste (né à Florence aux environs de 1632, mort à Paris en 1687), ou LULLY (d'après l'orthographe qu'il adopta en France) semble avoir connu la plus romanesque des existences. Fils d'un pauvre meunier, il fut amené en France à l'âge de 12 ans par le chevalier de Guise pour faire partie, suivant la légende, de l'équipe des marmitons de Mlle de Montpensier. Il avait coutume, sa tâche finie, de sauter sur une table avec son violon et d'entamer un branle, cependant que filles de cuisine, marmitons et valets se « *trémoussaient d'importance* ». Un jour que la réjouissance était ainsi à son comble il fut surpris par le comte de Nogent qui passait par là et entraîné séance tenante chez Mademoiselle qui, loin de se fâcher, lui donna aussitôt un maître chargé de lui apprendre « *à composer suivant les règles* ». Quelque temps plus tard il fut chassé pour avoir, dit-on, écrit la musique d'une chanson satirique contre sa bienfaitrice. Heureusement il sut attirer sur lui l'attention du roi par son habileté de danseur ; il se révéla aussi comme un bouffon d'un comique irrésistible, jouant en particulier avec une perfection sans égale le rôle du Mufti dans le *Bourgeois Gentilhomme*, de Molière. Il avait le don de faire rire aux larmes Louis XIV (1) et surtout de « *mettre Molière en train* », Molière dont il fut si souvent le collaborateur (en écrivant la plupart des vers italiens qui « *truffent* » certaines pièces) et dont il habilla les comédies de chants, de ballets, d'ouvertures et d'airs de danse (en particulier le *Menuet célèbre du Bourgeois Gentilhomme*, « *grave mouvement de sarabande, canarie au rythme de sicilienne et de grave bourrée* »). Devenu par son énergie, autant que par l'intrigue, *Surintendant de la Musique du Roi*, puis Directeur de l'*Opéra Comique*, il donna une vingtaine de tragédies lyriques, pour la plupart sur des livrets de Quinault. Intelligence vive, ne supportant de ses musiciens aucune négligence et les rossant parfois, de mœurs plutôt dissolues,

telle nous apparaît la curieuse figure de celui qu'on peut considérer comme le fondateur de l'opéra français.

Dans un mouvement de brutale impatience, frappant suivant la coutume de cette époque le plancher avec le bâton dont il marquait la mesure en dirigeant l'exécution d'un *Te Deum*, il se blessa si malencontreusement au pied qu'il fut emporté peu de temps après par la gangrène (22 mars 1687).

*Cet honime en musique accompli
Et qui faisait des airs si tendres*

mais que Perrin traitait de *voleur, Sourdéac de brigand, La Fontaine de maraud, Boileau de coquin ténébreux*, fut fort regretté. Et le peuple de Paris avait raison de chanter après les obsèques, le couplet naïf et célèbre :

*Baptiste est mort :
Adieu la symphonie !
La musique est finie.*

..

Oeuvres principales de LULLY. — *Alceste*, tragédie lyrique en cinq actes (1674) ; *Thésée*, tragédie lyrique en cinq actes (1674) ; *Athys*, tragédie lyrique en cinq actes (1676) ; *Persée*, tragédie lyrique en cinq actes (1682) ; *Roland*, tragédie lyrique en cinq actes (1682) ; *Armide*, son chef-d'œuvre, opéra (1684) ; *L'Eglogue de Versailles*, divertissement ; *Le temple de la paix*, divertissement ; *Acis et Galathée*, pastorale héroïque en trois actes. Il semble avoir eu pour souci principal d'imiter dans son chant la déclamation des grands acteurs du XVII^e siècle, qui s'appliquaient à respecter scrupuleusement les règles de la prosodie.

..

Bibliographie : Henry Prunières : *La Vie illustre de Lully*. Collection du Roman des Grandes Existences. Plon, éditeur, Paris.

un certain temps. Et le gentilhomme de service vint avertir Lully que le roi attendait. « *Qu'il attende autant qu'il lui plaira, répondit Lully ; il en a bien le droit, il est le maître* ». Le trait fut rapporté à Louis XIV qui fut le premier à en rire.

(1) C'est ainsi que le jour de la première audition du *Temple de la Paix*, opéra-ballet représenté à Versailles, il s'aperçut au dernier moment que le décorateur avait négligé de peindre un soleil sur le fronton d'un palais. Il voulut réparer lui-même cet oubli avant le lever du rideau. Cela demandait

Assez
modéré ($\text{d} = 80$)

« Au clair de la Lu-ne, Mon ami Pier-rot, Pré-te-moi ta plu-me Pour é-crire un mot ;
 Ma chan-delle est mor-te, Je n'ai plus de feu! Ou-vre-moi ta por-te, Pour l'a-mourde Dieu! »

Au clair de la Lu-ne, Pier-rot ré-pon-dit : « Je n'ai pas de plu-me, Je suis dans mon lit —
 Va chez la voi-si-ne, Bien sûr elle y est, Ca-dans sa cui-si-ne, On bat le bri-quet. »

Au clair de la Lu-ne, Sen fut Ar-le-quin, Ten-ter la for-tu-ne, Au lo-gis voi-sin,
 « Qui frapp'de la sor-te? Il dit à son tour : « Ou-vrez vo-tre por-te, Pour le dieu d'a-mour! »

*Au clair de la Lune
On n'y voit qu'un peu ;
On chercha la plume,
On chercha du feu.*

*En cherchant d' la sorte
Je n'sais c' qu'on trouva.
Mais j'sais que la porte
Sur eux se ferma.*

**

On sait comment cette naïve et poétique sérénade fut « l'œuf d'où sortit la réputation de Jean-Baptiste Lully, Surintendant de la musique du Roi et créateur de l'Opéra français ».

Un soir du mois de juillet de l'année 1646, le jeune Lully, dégoûté de ses fonctions un peu humiliantes de valet de chambre, las de la compagnie de ses camarades Cabannes et Jean Buron avec lesquels il commençait à ne plus s'entendre du tout, s'en fut trouver un certain Crépon, ex-pâtissier, devenu écrivain public, pour le prier de lui rédiger un placet destiné à Mlle de Montpensier à l'effet d'être admis au nombre de ses pages. Hélas, le sieur Crépon n'avait à cette heure tardive ni plume, ni feu, ni rien. Mais il fut décidé qu'on irait emprunter sur le champ le nécessaire au voisin Janrat, lui aussi écrivain public de son état. On dut frapper fort longtemps avant de voir s'ouvrir la fenêtre du confrère furieux d'être tiré de son sommeil. « Que voulez-vous si tard », cria-t-il ? Et Crépon de répondre :

*Je voudrais, s'il vous plaît,
Ecrire un illustre placet.
Le vent a soufflé tout à l'heure
Ma chandelle et dans ma demeure
Je n'ai rien trouvé, croyez bien,
Ni plume, ni feu, ni rien...*

De fort mauvaise humeur, Janrat hésitait à ouvrir sa porte, cependant que le jeune Lully grattait sur son violon un air populaire tel qu'on le trouve déjà noté dans les *Vox de Ville* de Chardavoine (1). Et Crépon d'improviser aussitôt sur cette musique les paroles suivantes :

*Au clair de la Lune,
Mon ami Pierrot,
Pré-te-moi ta plume
Pour écrire un mot.
Ma chandelle est morte
Je n'ai plus de feu
Ouvre-moi ta porte
Pour l'amour de Dieu.*

« L'émotion du pauvre diable, raconte Jacques Yvel, à qui nous empruntons ce récit, était si forte qu'en terminant sa supplique de grosses larmes roulerent de ses yeux. Il s'essuya la face avec son tablier de pâtissier ; mais ce malheureux chiffon était percé d'un trou énorme que Janrat vit parfaitement grâce à la complicité de la lune. Il ne

(1) Chardavoine (1537-1580), musicien français, auteur d'un de nos premiers recueils de chansons populaires et d'airs originaux sur les paroles de Desportes, de Jodelle, de Belleau et surtout de Ronsard.